

LE FAIT
DU JOURDes échanges nourris
autour de l'alimentationLE FAIT
DU JOUR

Les jeunes s'emparent du débat citoyen !

Open Agrifood

Le débat citoyen qui avait lieu hier soir, à Orléans, a rassemblé plus de 400 personnes autour des thèmes brûlants que sont l'agriculture et l'alimentation. Chacun a pu s'exprimer, dont un certain nombre de jeunes très investis sur des sujets allant de la fourche à l'assiette.

Alexis Perché
alexis.perche@centrefrance.com

Bio, pesticides, TVA, accessibilité, prix, bien-être animal... Les sujets d'inquiétude et de discussion étaient nombreux, hier soir, lors du débat citoyen de l'Open Agrifood, à Orléans. Un événement qui marquait à la fois la fin des débats organisés à travers la France depuis le printemps dernier, et le début du forum 2019 de l'Open Agrifood. « Ici, nous apportons un regard constructif sur les choses car la parole est libre. Ce sont des débats dont nous avons besoin pour faire évoluer notre société », affirme le maire d'Orléans, Olivier Carré.

« C'est le rôle de la jeunesse de rêver à des jours meilleurs »

Et quel succès ! Il n'y avait pas assez de chaises pour accueillir les 400 personnes de tous les acteurs de la chaîne de l'alimentation, du producteur au consommateur, venus intervenir, s'informer ou simplement écouter. Certains se sont déplacés de Lille, Montpellier, Sarre-Union ou encore Vannes.

Parmi cette foule, les jeunes sont venus en nombre, pour représenter « cette génération qui se soulève ». « Il ne faut pas infantiliser une voix qui a montré qu'elle était très présente. Les jeunes ont participé en masse à des manifestations pour l'environnement, sujet indissociable de l'alimentation. C'est le rôle

de la jeunesse, de rêver à des jours meilleurs ! », martèle une lycéenne de 17 ans, en première au lycée Charles-Péguy, à Orléans. « Le vrai pouvoir, c'est le peuple qui l'a ! », renchérit Youssef, un de ses camarades. Ils ont été une dizaine, âgés de 16 ans à la vingtaine d'années, à prendre ainsi la parole, stupéfiant élus et public par leur verbe et leur assurance.

Pourquoi pas sur des courgettes ?

« Nous nous révoltons car nous n'avons pas confiance en l'avenir. Quant à vous, les industries, si vous n'êtes pas capables d'amorcer des changements assez grands, on devra se passer de vous ! », assure l'un d'eux, du haut de ses 16 ans.

La traçabilité et l'accessibilité ont également été au cœur des débats. Au premier rang, une jeune fille de 20 ans prend le micro. Elle a un look un peu punk, à ses multiples piercings et à ses cheveux verts. Mais lorsqu'elle prend la parole, ses propos sont percutants, sans aucun tremblement dans la voix. « Je suis en situation de précarité, obligée de manger des conserves tous les jours. Vous trouvez ça normal ? On nous gave de publicité pour que nous achetions des produits dont nous n'avons pas besoin. Mais nous ne savons plus ce que nous mangeons. Qui dans cette salle sait d'où vient la cacahuète dans le m&m's® ? » Un peu plus loin, un jeune actif Orléanais ajoute : « On a la TVA à 5,5 % sur l'isolation, pourquoi pas pour des courgettes ? »

Évidemment, les jeunes n'ont pas été les seuls à intervenir sur de multiples sujets. Et le débat s'est clos sur ces quelques mots d'un exploitant lorétain : « N'oubliez pas, qui y a toujours un agriculteur dans votre assiette ! »



PAROLE. Plus de 400 personnes étaient présentes pour le débat citoyen de l'Open Agrifood, hier soir, au gymnase Barthélémy. PHOTO CHRISTELLE GAUJARD

« On va passer du bœuf aux carottes aux carottes au bœuf »

Bruno Parmentier, spécialiste des questions alimentaires et agricoles, participe pour la première fois à l'Open Agrifood. Il intervient à la table ronde intitulée « Économie de l'alimentation : quel parti pris ? ».

« Notre rôle en France est de faire de la qualité. Chaque fois qu'on fait la course au moins cher, elle est absurde. Il y a toujours quelqu'un qui fait moins cher que nous », analyse Bruno Parmentier. « Je trouve qu'il faut s'inspirer de l'exemple du vin. Dans les années 50, on faisait beaucoup de vin. De la piquette. On était à 140 litres par habitant et par an. Aujourd'hui, nous sommes à 40 litres. Il y a toujours des viticulteurs mais

plus de rouge qui tache. Nous sommes passés d'une industrie de la quantité à une industrie de la qualité. Le chiffre d'affaires de la viticulture française n'a pourtant cessé d'augmenter. »

Le conférencier considère que ce modèle est transposable pour tous les secteurs, y compris celui de l'élevage : « On a fait de la quantité, avec une augmentation conséquente de notre consommation de viande et de lait. Au début des années 2000, nous étions à 100 litres de lait et 100 kilos de viande par personne. On ne pouvait pas continuer comme ça. On a peu à peu donné du crédit aux gens qui sont contre la viande. On est passé à 90 litres et 85 kilos, d'où une



INTERVENANT. Bruno Parmentier.

crise. Et ça va encore baisser. On va passer du bœuf aux carottes aux carottes au bœuf. »

Bruno Parmentier cite la crise du poulet, la prédominance actuelle du porc allemand sur le marché français : « Dans l'industrie, ce sont toujours les Allemands qui gagnent. Le combat qu'on peut remporter, c'est celui de la qualité. Avec des consommateurs qui sont prêts à payer plus cher comme le bio. »

Il évoque l'application yuka qui fait paniquer les marques : « Qui aurait dit que trois jeunes se lancent via une start-up à la révolution révolutionner l'agro-industrie à ce point-là ? On ne dépense plus rien pour manger.

Dans les années 1960, on était à 38 % de la richesse nationale pour se nourrir. Maintenant, c'est 14 %. On peut repasser à 15 ou 16 %. Le problème, c'est la communication. Se faire plaisir en mangeant moins, mieux et plus cher, ce n'est pas impossible. »

Bruno Parmentier estime qu'il y a 400.000 à 500.000 agriculteurs en France : « Avec un système de qualité, le nombre ne va pas bouger. Si la quantité reste le dogme, il passera à 100.000. Il faut passer d'une agriculture chimiquement intensive à écologiquement intensive. C'est une révolution. »

Alexis Marie
alexis.marie@centrefrance.com

Tables rondes et ateliers au menu du forum, aujourd'hui

Le forum, qui se tient aujourd'hui au centre de conférences d'Orléans, sera copieux avec, entre autres, trois tables rondes et six ateliers le matin. L'accès à ce forum, comprenant le déjeuner, coûte vingt euros.

Les tables rondes permettront de mettre face à face les citoyens et les acteurs économiques. Elles durent une heure. Les ateliers réunissent quinze professionnels issus de la filière, afin de rechercher des réponses concrètes sur les enjeux évoqués lors des tables rondes. Ils sont ouverts au public qui est invité à réagir.



DISCUSSIONS. Les échanges constitueront le fil de cette journée. ARCHIVE

De 9 à 10 heures. Le thème de la première table ronde est « Production des aliments : la faim justifie-t-elle les moyens ? ».

De 10 heures à 11 h 15. La deuxième table ronde sera consacrée à l'économie de l'alimentation : quel parti pris ? Rémi Rocca, directeur achats, qualité, logistique et environnement chez McDonald's depuis 2015, sera l'un des participants.

Dans le même temps, trois ateliers seront menés sur l'alimentation de qualité en quantité, le rôle de l'industrie et les recherches alimentaires.

De 11 h 15 à 12 h 30. Il sera question des repères alimentaires, sous le libellé « À quel saint se vouer », lors de la troisième table ronde. Claude Risac, directeur des relations extérieures du groupe Casino, interviendra.

De 12 h 30 à 14 h 30. Durant la pause déjeuner, une éleveuse de volailles, un céréalier et un troisième agriculteur dévoileront leur quotidien.

De 14 h 30 à 16 h 30. Trois exemples internationaux seront donnés. Ensuite, de grands témoins interviendront. À l'image de Philippe Mauguin, le président de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra). ■

QUESTIONS À



FLORENCE DUPRAZ
Directrice de l'Open Agrifood

Ce débat citoyen, qu'est-ce que c'est ?
C'est l'apothéose de six débats qui ont eu lieu avant l'été et qui souhaitent mettre le citoyen au cœur de l'Open Agrifood, pour faire en sorte que les acteurs économiques de la filière agroalimentaire soient en prise directe avec les attentes des citoyens. Les problèmes que rencontre la filière ne pourront être résolus que si on les y intègre, et ça devra se régler au niveau politique.

Est-ce un succès ?

Oui, plus de 400 personnes se sont déplacées, tout le monde s'écoute avec beaucoup d'attention, il y a une forme de respect mutuel et d'entente de la parole d'autrui. Même le grand débat national n'a pas eu cette qualité de construction !

Et après ?

L'Open Agrifood continue aujourd'hui, avec notamment trois tables rondes. Au-delà de ça, on a travaillé avec des dirigeants de la filière et des jeunes, hier, dans une séance à huis clos, durant laquelle nous avons acté la rédaction d'un manifeste que tous vont signer, et qui a pour but final de créer une marque collective, qui identifie « la qualité France ».

Par Alexis Perché